**L’oiseau voyou (\*)**

Le chat qui marche l’air de rien  
voulait se mettre sous la dent  
l’oiseau qui vit de l’air du temps  
oiseau voyou oiseau vaurien

Mais plus futé l’oiseau lanlaire  
n’a pas sa langue dans sa poche  
et siffle clair comme eau de roche  
un petit air entre deux airs.

Un petit air pour changer d’air  
et s’en aller voir du pays  
un petit air qu’il a appris  
à force de voler en l’air

Faisant celui qui n’a pas l’air  
le chat prend l’air indifférent.  
L’oiseau s’estime bien content  
et se déguise en courant d’air.

Claude ROY

**Matin d’Octobre (\*\*)**

C’est l’heure exquise et matinale  
Que rougit un soleil soudain.  
A travers la brume automnale  
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. On peut les suivre  
Du regard en reconnaissant  
Le chêne à sa feuille de cuivre,  
L’érable à sa feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,  
Tombent des branches dépouillées :  
Mais ce n’est pas l’hiver encor.

Une blonde lumière arrose  
La nature, et, dans l’air tout rose,  
On croirait qu’il neige de l’or.

François COPPEE

**C’est la Toussaint (\*\*\*)**

C'est la Toussaint  
Le ciel est gris comme demain  
Et lourd comme les chrysanthèmes.

Le vent  
Rougit le nez des gens  
Glace leurs pieds  
Glace leurs mains :  
C'est la Toussaint.

Des feuilles mortes  
Que la brise emporte  
Bouchent les portes.

Dans les maisons  
le feu chante  
A son diapason  
Sa chanson.

Mais le froid  
entre quand même  
Par les fentes des croisées :  
Il faut geler.

Alors  
Dedans comme dehors   
le froid mord.

Et les gens moroses  
Se plaignent des choses  
De l'hiver qui vient :  
C'est la Toussaint...

CLOD’ARIA**L'automne (\*\*\*\*)**

Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !

Feuillages jaunissants sur les gazons épars !

Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature

Convient à la douleur et plaît à mes regards !

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,

A ses regards voilés, je trouve plus d'attraits,

C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire

Des lèvres que la mort va fermer pour jamais !

Ainsi, prêt à quitter l'horizon de la vie,

Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,

Je me retourne encore, et d'un regard d'envie

Je contemple ses biens dont je n'ai pas joui !

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,

Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau ;

L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !

Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire ;

A la vie, au soleil, ce sont là ses adieux ;

Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire,

S'exhale comme un son triste et mélodieux.

d’après Alphonse de LAMARTINE

*Vous pouvez l’apprendre à deux et le réciter à deux. Partagez équitablement ce poème s’il vous plait.*